Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

Prix : 1 franc

S. KOVALSKY

L'ANTISÉMITISME POLONAIS

EDITIONS DE LA LOGE SIONISTE « AL HAMICHEMAR »

LAUSANNE
IMPRIMERIE FRITZ RUEDI
1919

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

S. KOVALSKY

L'ANTISÉMITISME POLONAIS

EDITIONS DE LA LOGE SIONISTE « AL HAMICHEMAR »

LAUSANNE
IMPRIMERIE FRITZ RUEDI
1919

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

I

De pénibles nouvelles, de sombres nouvelles arrivent de Pologne. Pénibles, non certes pour les Polonais; au contraire, peut-être n'avait-on jamais encore eu l'occasion de voir les rêves les plus fantastiques réalisés, grâce à des circonstances extérieures extraordinairement favorables, avec une telle rapidité et dans une mesure aussi complète. L'âme de tout patriote polonais est saisie d'allégresse, l'âme de la nation polonaise tout entière a toute raison d'exulter et de se livrer à des transports d'enthousiasme: il ne suffit pas, en effet, que des circonstances extérieures aient favorisé la résurrection de l'idéal héréditaire; il faut encore que cet idéal ait été maintenu dans sa pureté absolue et dans toute son intensité, et cela de telle sorte que, quand vient le moment propice, l'heureux moment de l'histoire, le peuple soit prêt *intérieurement* à en recevoir tous les bienfaits.

C'est ce qui est arrivé pour le peuple polonais. Il n'a pas pris matériellement part aux événements qui l'ont affranchi de chaînes séculaires, mais son activité psychique, l'activité de

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

sa pensée dans les pulsations ininterrompues de son rêve national n'a jamais été abolie, et il a ainsi le droit de dire qu'il a participé à sa libération. La force de la nation polonaise venait de ce qu'à aucun instant, depuis les temps du brutal partage, elle n'avait perdu conscience de l'injustice commise envers elle, injustice que l'Histoire redresserait un jour ou l'autre. Que, dans le peuple polonais et dans la société polonaise, le nationalisme ait été érigé en véritable culte, que l'idée nationale ait pénétré tous les instants de la vie politique et de la vie mentale, cela ne peut s'expliquer que par une aspiration instinctive à se trouver prêt au grand jour qui devait nécessairement venir tôt ou tard.

Ce jour est venu. Et cependant, disons-nous, il arrive de Pologne des nouvelles pénibles, de sombres nouvelles. La population juive de la Pologne se sent en proie aux plus graves dangers: elle craint d'être battue par la vague d'antisémitisme qui va s'élevant; elle redoute en même temps des préjudices de caractère politique: à l'encontre des principes wilsoniens, les autorités polonaises ne permettent pas aux Juifs de Galicie de constituer leur conseil national, et toute assemblée à cet effet est interdite; de plus, les élections qui devaient avoir lieu à Varsovie pour établir un organe central de toute la communauté juive de Pologne sont remises

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

à un terme indéfini et, outre ces préjudices de nature politique ou morale, on porte aux Juifs les préjudices purement matériels que le vocabulaire de la persécution connaît sous le nom de *pogroms*; déjà, dans plusieurs localités, ils prennent le caractère d'une redoutable force de la nature, et le nombre des victimes augmente. En ce qui concerne Varsovie, la capitale, et sa banlieue, on pouvait lire dans les journaux, au commencement, que l'échine de nombreux Juifs a éprouvé d'une façon très sensible la vigueur des coups de poing, que des couteaux ont étincelé çà et là, qu'on a brisé les vitres de plusieurs maisons et magasins, et voici maintenant que des bruits terrifiants circulent au sujet d'un véritable *pogrom*, de style classique, d'un véritable massacre.

En tout cas, une chose est claire: les désordres à l'encontre des Juifs ont un caractère moins innocent que ceux qui sont survenus à Cracovie il y a quelques mois, alors que l'*Agence télégraphique polonaise* s'occupait avec tant de zèle de l'« affection cardiaque » d'un Juif mort au moment des désordres..... C'est pourtant une chose effrayante que le premier stade d'évolution des *pogroms* puisse être suivi d'autres. L'évolution des *pogroms* a en effet sa marche logique, et l'inquiétude qui s'empare de la population juive de Pologne ne peut pas s'expliquer par une extrême nervosité; ce sen-

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

timent d'inquiétude a sa racine dans l'expérience qu'on a de la presse. Il y a déjà infiniment trop de bacilles de la haine répandus et semés dans les cœurs qui suivent la mode pour qu'on n'ait pas à craindre leur éclosion. Ce n'est toutefois pas une chose nouvelle, dans une circonstance donnée, qu'ils soient venus à éclore; ce qui est nouveau, c'est qu'ils soient éclos non en un temps de ténèbres, de peste, de grêle, d'éclipses de soleil, de comètes sanglantes et d'épidémies de toute sorte, calamités pour lesquelles la fantaisie populaire s'attachait à rechercher des coupables; et, pour ne pas chercher trop longtemps, fidèle aux antiques traditions, aux traditions séculaires, la foule se précipitait à grands cris dans les quartiers juifs pour organiser jugements et perquisitions.

L'éducation des peuples procède, comme on sait, avec une lenteur extraordinaire, et nous ne risquons guère de nous tromper en disant que longtemps encore les victimes d'une catastrophe élémentaire quelconque trouveront une consolation à mener un hallali moral et à exercer des violences physiques contre les masses juives. Les Juifs ont à payer et pour le succès et pour l'insuccès des révolutions. Mais voici venir la fête de la Pologne, les jours de la plus grandiose allégresse, les jours où l'âme rejette comme une affliction tout ce qui est mesquin, tout ce qui est peu de chose. Il est incompré-

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

hensible que dans une âme humaine saisie par la flamme de l'enthousiasme puisse en même temps trouver place un sentiment de dépit, de mesquine méchanceté, un emportement de haine. Comment se fait-il qu'au jour d'une fête aussi splendide, la société polonaise et les masses polonaises se soient *souvenues* de cette inimitié envers leurs voisins et concitoyens les Juifs, qui, pendant des centaines et des centaines d'années, ont vécu sur le même territoire? Quand l'homme se réjouit sincèrement et profondément de quoi que ce soit, il est *distrait* en toute bonté d'âme, il lance à droite et à gauche ses sourires, les sourires ensoleillés de la joie: offenses, préjugés, sentiments quelconques d'inimitié, tout cela subit immédiatement l'effet d'une véritable *amnésie*: au moment d'une aussi noble ivresse, c'eût été chose toute naturelle que les Polonais eussent fait irruption dans les quartiers peuplés de Juifs pour se précipiter en embrassements, et c'eût été d'autant plus naturel que les Polonais n'ont rien à pardonner aux Juifs, et, puisque nous parlons d'amnésie, c'est chez les Juifs qu'elle aurait eu besoin de se produire, chez ceux qui ont subi tant d'outrages et de railleries de la part de leurs puissants voisins.

Qu'auraient répondu les Juifs à de semblables embrassements? Ils auraient répondu avec une réciprocité absolue; ils se seraient efforcés d'ex-

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

tirper tout souvenir d'un pénible passé et, pour que cela ne fût pas trop difficile, ils auraient appelé à l'aide leur splendide *humour*, ce vieil ami, au secours éprouvé, grâce auquel le peuple juif a si souvent pu se relever de son affliction et regarder courageusement en avant, vers un plus lumineux avenir.

Toutes les fois que le destin a fait quelque présent aux Polonais, que leur espérance a pu déployer ses ailes, la communauté juive s'est empressée de manifester des sentiments de solidarité, et ce n'était pas là une simple marque de loyalisme. L'attachement à un sol engraissé aussi de sang juif et fertilisé par les sueurs des Juifs laborieux est un sentiment tout à fait élémentaire et légitime. De la part des Juifs, ce sentiment est totalement exempt d'hypocrisie. Saluer la résurrection d'une nouvelle Pologne, ils le font en toute sincérité, car d'une Pologne vraiment démocratique et vraiment libre on peut attendre une généreuse tolérance. A toutes ces effusions la société polonaise n'a jamais répondu que par des marques d'hostilité. On croyait pourtant que, lorsque les bienfaits se répandraient comme d'une corne d'abondance sur la nation, la tête lui tournerait, qu'elle oublierait, ne fût-ce que pour un temps, l'inimitié envers les Juifs, que par suite d'une rénovation intérieure l'organisme national manifesterait une immunité temporaire contre la

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

maladie du moyen âge féodal dénommée *judéophobie*. Toutes ces espérances se sont montrées vaines. Si les Juifs de Pologne avaient eu à ce moment le cœur à la plaisanterie, ils auraient pu dire à leurs concitoyens les Polonais : « Messieurs, vous ne savez pas vous réjouir, vous troublez vous-mêmes l'harmonie de cette fête. Ce gracieux visage, animé d'un souffle de résurrection, vous le défigurez, vous en faites une révoltante caricature de haine entre les hommes. Vous nous avez frappés et vous nous frappez, au moral et au physique, oui, tout simplement, jusqu'au sang. Eh bien ! nous nous remettrons de vos coups : nous y sommes faits, mais le dommage que vous nous causez est peut-être moins grave que celui que vous vous causez à vous-mêmes. Vous vous gâtez absolument votre fête, car, dites-le nous, comment donc pourrait-il être question d'un état d'âme élevé, solennel, pour qui bout de méchanceté et respire la haine ? »

Les Polonais jouissent d'une haute civilisation et d'un profond sentiment national, mais certaine adoration d'eux-mêmes, excusable seulement si l'on se place au point de vue historique, les incitera, *tant qu'ils manqueront de sens critique*, aux injustices qu'ils commettent. Une période de juste appréciation et critique de soi-même viendra nécessairement un jour ou l'autre, et cela semblera alors une sotte

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

atrocité qu'aux jours les plus solennels de l'histoire polonaise, aux jours de la réalisation de l'idéal héréditaire, les Juifs polonais aient été contraints de révéler au monde les violences exercées contre eux et les violences encore pires qui étaient peut-être à attendre.

On pouvait lire récemment dans les journaux polonais le manifeste qui suit :

« La nation polonaise a été jusqu'ici et restera encore dans l'avenir fidèle aux glorieuses traditions qui, depuis l'aube de l'histoire, sont vouées à l'idéal de liberté et de fraternité internationales dont cette guerre assure le triomphe. Sous l'égide de ces grands principes, de ces principes fondamentaux, la Pologne, unie et indépendante, entrera dans la famille des nations libres comme un sincère et inébranlable partisan de la tolérance et d'une vie basée sur l'amitié entre nations, d'accord avec la grande devise des aïeux : *Libres avec les hommes libres, égaux des hommes égaux.* »

Une aussi solennelle proclamation répond entièrement au moment que vit actuellement le monde entier, et la Pologne en particulier. Mais, à peine émise, cette noble déclaration perdra graduellement toute portée, jusqu'à descendre à un certain illogisme, quand nous aurons pris connaissance d'une communication d'un tout autre caractère, non point rédigée *par des Polonais*, mais adressée *aux Polonais*.

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

On a pu lire dans les journaux la dépêche suivante de Varsovie :

« Il y a quelques jours, le Comité de la communauté juive de Varsovie a délégué son président, Stanislas Natanson, et le rabbin Perlmutter auprès du président du Conseil des ministres. Les délégués ont remis au président la déclaration suivante : « Dans ces derniers « temps a paru toute une série d'appels présen- « tant un caractère évident de *pogrom*. Cette « agitation hostile aux Juifs a eu pour consé- « quence toute une série de graves excès. Le « jours de la Fête Nationale, 14 octobre, dans « la rue Chlodna, de nombreux Juifs ont été « massacrés aux cris de : *A bas les Juifs !* et le « même fait s'est passé le 21 octobre sur la place « Kerselska, à Varsovie, dans le faubourg de « Praga, etc..... »

Cet appel dénonce encore toute une série de symptômes inquiétants, le fait que la population juive est laissée sans défense, et tout ce qu'il y a d'humiliant et d'anormal à voir des Juifs, citoyens de la libre Pologne, appelée à une vie nouvelle, s'adresser, être forcés de s'adresser aux puissances occupantes pour qu'on défende leur existence en danger mortel.

Le président du Conseil des ministres polonais écouta les délégués, promit de faire quelque chose, conseilla aux Juifs de bien se conduire. C'était, en un mot, la réponse-type des

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

ministres russes du tsar quand les représentants des Juifs venaient leur adresser des plaintes semblables. Une chose restait claire pour les délégués des Juifs : c'est que leurs coreligionnaires n'étaient nullement en sûreté et que leur défense n'était en rien mieux organisée après la visite faite au chef du gouvernement polonais.

Il convient d'ajouter que M. Stanislas Natanson, déjà nommé, qui dépeignait de la sorte la situation alarmante des Juifs polonais, appartient à ce qu'on appelle le groupe des *assimilateurs*, des *Polonais de la loi de Moïse*, et que le principal trait distinctif de ces *assimilateurs* consiste en un farouche patriotisme polonais associé à un complet dédain pour la civilisation particulière et les aspirations nationales de leur peuple; ils ont également l'heureuse propriété de ne point saturer les gens de leurs plaintes et de voir en rose la situation de leurs frères de race. On ne sait si les Polonais aiment vraiment les *assimilateurs* ou s'ils les tolèrent simplement avec une indulgente bienveillance. En tout cas, le peuple juif n'a point lieu d'en être fier. Et voici que le représentant de ces *assimilateurs*, d'habitude si réservés et si indolents quand il s'agit de défendre les intérêts des Juifs, s'empresse de faire la manifestation qui a été relatée plus haut. M. Natanson n'aurait probablement jamais fait semblable

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

chose si l'affaire avait eu un caractère moins menaçant.

Il se peut que le contraste entre une solennelle déclaration de tolérance et la brutale réalité qui s'exprime par les cris de *A bas les Juifs!* ne constitue pas le dernier mot à dire sur la question. Ce contraste est effectivement des plus accentués, et nous attirons sur ce point l'attention de l'opinion publique européenne. Mais nous ne perdons pas tout espoir pour l'avenir dans les sentiments de tolérance de la nation polonaise: un jour viendra peut-être où elle comprendra quelle répugnante inconvenance et quel impardonnable illogisme éclatent dans le fait d'adresser à l'Europe la proclamation en style noble plus haut citée, pendant que l'histoire est contrainte d'enregistrer la déclaration des délégués juifs au président du Conseil des ministres polonais.

Et pourtant, comment tout cela a-t-il pu se produire? Comment expliquer le fait que la fièvre antisémite ne baisse pas, même au moment le plus solennel de la vie polonaise? Il ne sera pas difficile de trouver la réponse à ces questions en pénétrant un peu plus avant dans l'histoire des relations entre Polonais et Juifs.

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

II

Au XIII^e siècle les Juifs se sont présentés en groupes considérables aux frontières de l'Etat polonais. Fuyant la persécution, ils ont trouvé un refuge en Pologne, non seulement par l'effet d'un caprice libéral de quelque roi, mais encore, et dans une mesure plus importante, principalement, grâce aux avantages que l'Etat pouvait retirer de la présence d'un élément actif, entreprenant comme ces Juifs à qui l'histoire assignait la tâche de développer les villes au moyen de l'industrie et de se livrer à une vive activité commerciale. Le régime vital de la chevalerie et de la féodalité, avec ses gentilshommes qui passaient leur existence en expéditions guerrières, en festins, en chasses et en intrigues amoureuses, avait besoin de cet élément pour combler l'*hiatus* béant entre la couche supérieure de l'aristocratie, la *szlachta*, et l'humble masse formée par les millions de paysans serfs qui cultivaient les terres polonaises. L'aristocrate polonais, le *szlachcic*, habitait un empyrée chevaleresque où il vidait à pleines coupes le plus fin hydromel, composait des madrigaux en l'honneur de sa gentille

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

dame, la *pani*, et il ne pouvait s'abaisser à s'occuper d'affaires. Il laissait ce soin au Juif, il lui confiait ses affaires : le Juif y veillait avec une diligente exactitude, et une certaine quantité de ducats lui revenait pour sa part. Les chevaliers étant sottement occupés à accomplir leurs obligations de nature chevaleresque, romantique et amoureuse, les Juifs bénéficiaient d'une certaine dose de liberté intérieure, mais ils menaient néanmoins une pitoyable existence de serfs méprisés. En comparaison avec les bûchers d'Espagne et de Portugal, la vie en Pologne semblait en fin de compte fort agréable, mais jamais les Juifs n'ont connu dans ce pays des années de bonheur et de fierté comme celles qu'ils ont vécues à Grenade, à Séville et à Cordoue, et jamais la Pologne n'a été pour eux une seconde Palestine ou une seconde Jérusalem, noms que la gratitude ressentie en face de la tolérance et d'une généreuse hospitalité leur faisaient donner à Amsterdam et aux Pays-Bas en général. Pour le magnat polonais, le Juif a toujours été une *chose*, une chose que suivant la disposition du moment on pouvait tantôt caresser, tantôt fouler aux pieds. En Espagne on brûlait les Juifs, on les combattait comme de dangereux hérétiques, mais on ne les humiliait pas. En Pologne, au contraire, le Juif menait une existence matérielle relativement supportable, il avait

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

même la possibilité d'amasser quelque argent, mais on ne ménageait pas les coups portés à *son âme*, à sa dignité d'homme. Il est difficile même de s'imaginer à quel niveau serait parvenue la démoralisation de l'âme juive sans la religion hébraïque, sans les lois d'airain qui conservent au Juif une certaine hygiène psychique et morale ; mais la démoralisation était cependant là, imprimant au caractère du judaïsme polonais certains traits qui se font sentir même actuellement, ce dont nous sommes entièrement redevables à la glorieuse *szlachta* polonaise : dans son riche et vivant inventaire entre aussi en ligne de compte, invariablement, son Juif, son *Jankel*.

« Son » *Jankel !* Il peut bénéficier des générosités de son noble maître le *pan*, mais il peut aussi, par contre, encaisser les ruades de la botte seigneuriale ou être livré à la brutalité des chiens de chasse. Dans les palais des magnats de Pologne, les Juifs étaient un objet de divertissement et de risée. Elle ne doit certainement pas être historiquement vraie, cette légende du prince Radziwill faisant rabattre les Juifs de sa bonne ville dans le vaste parc de son château et leur ordonnant de grimper sur les arbres et d'y attendre tranquillement et patiemment. Oui, oui, il leur fallait rester silencieusement perchés sur les branches, parce que le prince Radziwill se trouvait d'agréable

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

humeur : il y avait chez lui ce jour-là des hôtes nombreux, et il avait le vif désir de les impressionner par quelque chose de particulier, de tout à fait inattendu. L'effet inédit qu'il avait imaginé, c'était une chasse, non aux oiseaux — c'est ennuyeux les oiseaux — mais à des *hommes* qui tomberaient des arbres, pif ! paf ! « gibier vu, gibier mort ! » comme des oiseaux abattus à coups de fusil. Ça, c'était du nouveau, c'était une trouvaille d'une originalité vraiment princière ! Et les hôtes du prince se délectaient à cette chasse, et les Juifs tombaient, et Son Altesse Sérénissime avait tout lieu de se trouver satisfaite : le spectacle qu'elle avait préparé offrait une incontestable originalité..... Cette légende, nous le répétons, ne doit en aucune façon être *historiquement* vraie ; par contre, elle est *psychologiquement* fondée. Elle rentre dans le cadre de la vie telle qu'elle était en ces temps-là, elle reflète les relations qu'on avait alors avec les Juifs.

Et quand elle eut disparu, cette vie pleine de fierté, d'assurance, de faste, de folle audace, quand voyévodes, chevaliers et dames, *panowie* et *panie*, quand toute cette *szlachta* bruyante et bariolée fut passée dans le domaine de la tradition pour ne plus être qu'un canevas servant aux poètes et aux littérateurs polonais pour broder leurs dessins de l'histoire nationale, beaucoup, beaucoup de traits de l'antique psy-

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

chologie ont cependant continué à vivre dans l'âme polonaise. Il est certains éléments du romantisme chevaleresque qu'aucune humble, aucune amère réalité n'a pu ni effacer ni détruire, et c'est eux qui donnent au Polonais cette physionomie particulière qui pour beaucoup de gens — et non sans cause — le rend si séduisant. Mais un de ces traits, pris au lointain passé dans toute la pureté du féodalisme primitif, n'a reçu aucun fard contemporain et ne fait pas honneur aux Polonais. Tout au contraire, il dénature, il défigure, il empoisonne l'âme de la nation. Nous pensons aux relations entre Polonais et Juifs.

Ici rien n'a changé. Les antiques traditions des magnats se sont maintenues dans toute leur barbarie primitive. Les relations avec les Juifs se sont assombries, aux anciens temps d'insouciance, parce qu'on a considéré les Juifs comme des créatures d'une espèce tout à fait inférieure, comme de vils serfs à qui l'on pouvait parfois, dans les moments de magnanimité, accorder quelques bienfaits. On ne peut pas même dire que les Juifs étaient haïs : la haine suppose déjà une certaine égalité de conditions. Le *szlachcic* polonais ne pouvait condescendre à haïr ; ce sentiment ne s'est manifesté que dans ces dernières décades. « Son » Juif, le Juif qui faisait partie de sa maison, qui y était chargé des petites commissions,

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

le seigneur ne pouvait que le mépriser. Il en était ainsi au « bon vieux temps ». Mais des siècles ont passé ; le partage de la Pologne a laissé une profonde, une incurable blessure dans l'âme de la nation polonaise ; le romantisme féodal s'est abîmé dans les flots de l'éternité ; de vastes centres industriels se sont créés, dans une très large mesure grâce à l'infatigable énergie des Juifs, mais une grande partie de la société polonaise a continué à voir les Juifs avec les yeux d'un Wolodowski, d'un Jeremiasz Wisniowiecki, d'un *pan* Zagloba, d'un Krzetuski et autres glorieux héros du passé, décrits et immortalisés dans la trilogie que nous devons à la plume géniale de Sienkiewicz.

Jusqu'à ces derniers temps, l'antisémitisme polonais — il faut lui rendre cette justice — n'a même pas manqué d'originalité dans certains de ses traits. Il a différé, sur plus d'un point, de l'antisémitisme pratiqué dans l'Europe occidentale. Là on a haï les Juifs pour leur puissance croissante, parce qu'ils se faisaient de haute lutte une place dans tous les domaines de la vie intellectuelle et mentale. On a écrit des livres sur la fâcheuse influence des Juifs en matière de musique, de littérature, de politique, etc... Mais on reconnaissait leur influence. Le *szlachcic* polonais, lui, ignorait tout ce bruit; en lui parlait seule encore la vieille psycholo-

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

gie féodale, et ce qui le révoltait surtout, c'est que « son » Juif, « son » *Jankel* sentait en lui-même le besoin de manifester sa qualité d'homme. Le *szlachcic* polonais se serait même, à parler franc, bien comporté avec « son » Juif, pour peu que celui-ci eût accepté de maintenir la vieille tradition de son abaissement. Dans les rues de Varsovie, de Lodz, de Piotrkow, on peut fréquemment rencontrer des Juifs dont le visage exprime toute la morne histoire de leur situation humiliée. On voit des dos voûtés, des regards suppliants, des airs terrifiés. Pour tout Juif qui a quelque fierté cet atavisme est un sujet de profonde affliction. Nous savons qui porte la responsabilité de cette situation, nous savons de qui les actes et la conduite sont coupables d'avoir donné cette expression à des regards humains... Mais si l'on demandait à un Polonais sous quel aspect il voudrait voir un Juif dans les limites de sa Pologne, il dirait : « Je suis prêt à bien me comporter envers les Juifs, je suis même prêt à leur reconnaître certaines vertus, prêt à estimer leur religion, prêt en cette matière à leur accorder une sorte d'autonomie, mais sous la seule condition — et condition *sine qua non* — qu'ils conserveront sur leur visage cette expression d'humble servilité. »

Dans la mesure où cette condition a parfois pu se réaliser, la société polonaise s'est bien

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

comportée envers les Juifs, et dans la littérature polonaise il y a des écrivains — et non rares — qui ont pris goût à traiter des thèmes juifs. Ils ont décrit des femmes juives, des rabbins et de jeunes Juifs mélancoliques aspirant à la culture polonaise et retombant dans le mortel obscurantisme de leur milieu. Ces types, des écrivains polonais les ont décrits avec une forte dose de sentimentalité et un romantisme touchant ; mais, à mesure qu'on tourne les pages de leurs livres, on reçoit l'impression de plus en plus forte que ces messieurs descendent dans les quartiers et dans les demeures de leurs serfs, où, se trouvant en proie à un accès d'humanité, ils ont découvert des perles dans le fumier. Mais quand les Juifs eux-mêmes, par l'organe de leurs meilleurs écrivains, comme Pérez ou Asch, eurent commencé à déterrer ces perles de dessous les fondrières et les décombres, quand des écrivains juifs eurent édifié des galeries de types de leur nation, les Polonais firent grise mine à cette littérature étrangère, écrite en hébreu, et se mirent à reprocher aux Juifs leur manque de patriotisme et leur hostilité envers la nation polonaise.

Tandis que les Juifs de Pologne gardaient, immuable, leur pose humiliée, le coryphée de la civilisation et de la culture polonaise, Alexandre Swieczowski, s'est arraché à ses gra-

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

ves travaux pour retracer la sympathique, la touchante image d'une femme juive, Chawa Rubin; mais dès que l'échine juive a commencé à manifester une tendance subversive à se redresser, ce même Swieczowski, homme de pensée si fine et si distinguée, n'appelle plus les Juifs autrement que *les rats migrateurs*.

Telle est l'atmosphère de préjugés du moyen âge féodal et d'anachronismes remontant aux chevaliers de la *szlachta* au milieu de laquelle se sont établies et développées les relations entre Polonais et Juifs. Et ce n'est qu'en ayant constamment en vue cette atmosphère qu'on peut comprendre l'acuité particulière de l'antisémitisme en Pologne et, par suite, pourquoi cet antisémitisme s'empare de cercles aussi étendus de la vie polonaise, pourquoi, en matière de judéophobie, la Pologne est la région la plus infortunée du monde. L'idée de l'émancipation des Juifs ne rencontre en aucun autre pays d'aussi nombreux et d'aussi puissants obstacles, parce qu'ici il faut déblayer la route, renverser des Himalayas de préjugés moyenâgeux. Pour ce qui est de reconnaître l'homme chez le Juif, la société polonaise, si fine et si généreusement romantique, n'a pas même fait un premier pas.

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

III

Les Juifs de Russie ont subi entre 1880 et 1890 une crise de persécution des plus douloureuses. Le gouvernement fit pleuvoir sur eux les mesures vexatoires, et leur refoulement hors des provinces du centre s'opéra avec une brutalité peu commune. Il s'en suivit une forte immigration de Juifs en Pologne. Les Juifs de Russie étaient déjà parvenus, sous le rapport de la conscience nationale et politique, à un haut degré de développement et se prévalaient de quelques dizaines d'années de lutte pour l'instruction laïque. La plus grande partie de la jeunesse juive avait participé, avec les meilleurs d'entre les intellectuels russes d'opinions avancées, à la lutte contre l'autocratie. Quoiqu'il ne fût pas émancipé politiquement, le peuple juif de Russie s'était, depuis longtemps déjà, émancipé *intérieurement*. Le Juif de Russie ne connaissait plus cette humilité, cet affaissement de l'âme qu'on remarque chez le Juif polonais et qui est le fruit de sa situation d'esclave. Tout ce qu'il y avait de libéral en Russie répudiait et haïssait l'antisémitisme, qui a toujours été synonyme d'esprit

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

réactionnaire et d'obscurantisme politique. Le Juif de Russie avait connu l'horreur des pogroms, mais son âme n'en avait pas été avilie. Il se redressait tant bien que mal, il sentait en lui-même de la fierté, et il était sûr de la sympathie des meilleurs et des plus libres esprits de la Russie. A l'action de ce sentiment intérieur venait s'ajouter celle du profond courant national ayant pour but la renaissance du peuple d'Israël sur le sol de sa patrie historique. Le sionisme faisait alors dans les cœurs des Juifs de Russie ses premières conquêtes. L'apparition en Pologne de cet élément neuf, plus fier et plus indépendant, ne pouvait manquer d'exercer une influence régénératrice sur les Juifs polonais. Grâce à ces nouveaux venus, le sentiment de dignité propre et l'aspiration à l'indépendance politique devinrent plus profonds, de même que l'esprit national; la littérature et l'art juifs progressèrent par degrés, mais sûrement, si bien qu'après la révolution russe de 1905 les Juifs de Pologne possédaient une presse quotidienne puissante et qui faisait bien sentir que les Juifs ne voulaient plus entendre parler d'échines ployées ni de révérences serviles.

On conçoit que la société polonaise, accoutumée par son éducation à observer dans ses relations avec les Juifs les vieilles traditions féodales, ait été froissée par ces démonstra-

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

tions d'indépendance. Un cri de révolte et d'indignation s'éleva dans les rangs de la société polonaise, et il ne fallait plus, de la part des Juifs, qu'une « insolence » un peu forte pour que la guerre leur fût déclarée. C'est ce qui arriva lors de l'élection d'un député de la ville de Varsovie à la quatrième Douma. Les électeurs juifs étaient en majorité. Ils avaient en fait la faculté de faire passer un député juif, et ils auraient eu officiellement le droit d'agir ainsi. Néanmoins ils se laissèrent guider par des considérations tirées du *droit non écrit* et ménagèrent l'amour-propre polonais dont, en cette circonstance, ils ne contestaient pas la légitimité.

Les Juifs renoncèrent de bonne grâce à leur droit. Ils comprirent que la future capitale de la Pologne devait être représentée à la Douma par un Polonais. Mais comment cet esprit conciliant de la population juive fut-il apprécié? La noblesse polonaise mit en avant la candidature de M. Kucharzewski. M. Kucharzewski a sans doute aux yeux de son peuple des mérites considérables, mais il avait publié un programme nettement antisémite. Il s'était prononcé formellement pour une restriction des droits civils des Juifs, en sorte que ceux-ci, s'ils avaient donné leurs voix à M. Kucharzewski, auraient voté contre eux-mêmes: cela équivalait pour eux à mettre en selle un champion

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

de l'antisémitisme. On comprend facilement que cette attitude eût été contraire à toutes les règles de la logique, de l'honneur et de la dignité. Les Juifs ne pouvaient faire cela, et ils ne le firent pas. Ils dirent aux Polonais : « Nous élirons un candidat choisi parmi vous, mais présentez-nous un homme tolérant ; n'exigez pas de nous que nous portions à la Douma un homme qui est notre ennemi, ne nous demandez pas l'impossible. Nous ne pouvons et nous ne devons pas élire *nous-mêmes* à la Douma un homme qui, au lieu de *défendre* nos droits, nous les *déniera*. C'est cette réponse que la société polonaise qualifia d' « insolence inouïe ». Les Juifs furent abreuvés d'invectives et de menaces, mais on ne réussit tout de même pas à leur faire faire cette chose contre nature qu'eût été de leur part l'élection d'un antisémite. Les Juifs donnèrent leurs suffrages à un représentant du parti social-démocratique, M. Yaghello, qui entra à la Douma. La bourgeoisie juive vota pour ce socialiste-démocrate parce qu'elle estimait avant tout nécessaire d'empêcher qu'un antisémite siégeât à la Douma comme mandataire des Juifs. On ne saurait se faire une idée de la tempête d'indignation qui agita les cercles les plus étendus de la société polonaise. Ce fut une guerre à couteaux tirés. On proclama le *boycott* économique des Juifs, et un fonds d'un million de roubles fut recueilli

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

afin de le mettre à exécution. La propagande orale fut faite dans les églises par les prêtres catholiques et dans les assemblées publiques par une armée d'agitateurs soigneusement organisée. On surveilla les magasins juifs, on épia les quelques Polonais assez originaux pour faire leurs emplettes sans regarder à autre chose qu'au bon marché et à la qualité des marchandises. On inscrivit sur une liste noire les noms des Polonais auxquels des Juifs hypothéquaient leurs maisons pour se faire avancer de l'argent; cette liste fut imprimée dans les journaux. La presse quotidienne joua un rôle déplorable : elle ameuta la population contre les Juifs; elle fut la source inépuisable d'où le venin de l'antisémitisme se déversa dans le cœur de la société polonaise. Le *boycott* eut son organe attitré, le journal *2 Groszy* fondé dans ce but exprès. Hélas ! les choses n'allèrent pas sans quelques actes de délation. On dénonça au gouvernement russe, afin de les faire expulser, les Juifs vivant dans les campagnes sur des terres des paysans. Là où l'expulsion était impossible en raison de quelque motif de forme, on fit tout pour rendre la vie intenable aux Juifs. L'agitation antijuive put s'exercer sur une échelle d'autant plus large que le puissant parti des démocrates nationaux envisageait la lutte contre les Juifs comme un article capital de son programme. Dans une brochure

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

publiée par ce parti on développa une théorie singulière, en vertu de laquelle les procédés les plus répréhensibles devenaient justifiables dès qu'il s'agissait de combattre les Juifs. « Nous sommes *en guerre* avec les Juifs, y était-il dit. Or, en temps de guerre, tous les moyens sont indistinctement admissibles, pourvu qu'ils conduisent au but. » Si, en dépit de tout cela, les Juifs de Pologne ont continué d'exister, le fait ne s'explique que par la longue expérience historique qui leur a appris à supporter virilement et avec fermeté les persécutions et les époques de souffrances. Ce qui ne veut pas dire cependant que le cœur des Juifs n'ait pas saigné, que leur âme n'ait pas été affligée par la conscience des injures et des insultes subies. Ceci est vrai surtout des premiers mois de la guerre européenne. Le moment n'est pas encore venu de retracer dans son ensemble le drame vécu alors par les Juifs de Pologne. Au début de la guerre, le gouvernement russe, en la personne du grand-duc Nicolas Nicolaïevitch, adressa au peuple polonais un manifeste plein de larges promesses. Le gouvernement russe trouva bon à ce moment-là de coqueter avec les Polonais, qui le lui rendirent. La sincérité était probablement médiocre de part et d'autre. Cette effusion de sentiments était toute diplomatique, mais dans des cercles étendus de la société polonaise on oublia ce que l'autocratie russe

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

avait été pour les Polonais, et on crut pouvoir se permettre de dénigrer de toutes façons les Juifs, de les accuser auprès des organes de cette autocratie, auprès des autorités militaires russes, de manquer de patriotisme.

Les organes du parti de la démocratie nationale insérèrent les légendes les plus incroyables touchant l'installation clandestine dans les synagogues d'appareils téléphoniques servant à transmettre des renseignements à l'ennemi. On publia des histoires de cercueils contenant des pseudo-cadavres et remplis d'or. On imagine aisément ce qui pouvait résulter de ces calomnies si l'on se rappelle la nature du régime politique russe d'alors, aggravé encore par l'état de guerre. La population juive de la Pologne a vécu à ce moment-là une des pages les plus sombres de son histoire. De longues files de potences criaient au ciel vengeance pour l'honneur juif outragé. Les annales juives enregistrèrent en une fois d'innombrables martyrs. Puis ce fut la déportation dans les vingt-quatre heures de tous les Juifs fixés dans les villes et bourgs voisins de la frontière. On les chassait par la pluie, par toutes les intempéries, sans épargner ni les malades, ni les vieillards, ni les enfants. Les longues routes et les forêts obscures retentissaient des gémissements et des sanglots de ces gens épuisés. Si les antisémites polonais ont pu rêver d'une heure où leur haine des

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

Juifs serait pleinement assouvie, cette heure-là a dû les satisfaire.

La situation des Juifs ne fut pas meilleure après l'occupation de la Pologne par les troupes allemandes et autrichiennes. Les Polonais ne changèrent pas d'attitude. Les Juifs, bien que formant 40 % de la population des grands centres, furent insuffisamment représentés dans le self-government municipal concédé à la population de la Pologne par les autorités d'occupation. Les Juifs se résignèrent de leur propre chef à n'avoir qu'un petit nombre de sièges afin de ne pas donner à leurs puissants et irréconciliables voisins un prétexte à querelles et un motif de haine. Ce fut en vain. Le rôle des représentants juifs au sein des nouveaux conseils municipaux se réduisait à écouter des discours antisémites. Dans les domaines où les autorités municipales pouvaient agir sans l'autorisation des autorités d'occupation, leurs décisions étaient de telle nature qu'elles choquaient et humiliaient en toutes manières la population juive. L'accès de certains jardins publics fut interdit aux Juifs. On institua une sorte de *ghetto* commercial en assignant aux marchands juifs des emplacements à part pour vendre aux halles. Au Conseil municipal de Varsovie, un des députés du parti des démocrates nationaux promit que, sous peu, les Polonais passeraient à l'égard des Juifs *des*

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

paroles aux actes. Si les Juifs connaissent suffisamment le ton de ces paroles, la vie leur a aussi, pour leur plus grande tristesse, appris à concevoir rapidement de quelle sorte pourraient être les *actes* qu'on leur promettait. L'esquisse générale que nous venons de donner de ce qu'on pourrait appeler la philosophie et l'histoire des relations entre Juifs et Polonais permettait de prévoir que le député de Varsovie passerait un jour pour prophète. Et, en effet, *il s'est trouvé bon prophète!* Le fléau des pogroms antijuifs est déchaîné dans toute la Pologne, au point que l'agence Reuter elle-même n'a pu faire autrement que de s'intéresser aux «affaires» polonaises. Cette agence annnonce que les cercles gouvernementaux sont quelque peu inquiets de ce qui se passe en Pologne. On donne à entendre que l'assistance sous forme de ravitaillement ne saurait être garantie que par le calme à l'intérieur du pays. Il est donc constaté et certifié devant le monde entier que le calme ne règne pas en Pologne...

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

IV

Nous ne voulons pas donner pour des faits absolument généraux les choses que nous venons d'exposer. Il y a eu et il y a encore dans la société polonaise des éléments qui n'ont pas réchauffé dans leur sein le serpent de la haine du Juif. Les Juifs polonais ont connu un roi humain sous l'égide duquel ils ont vécu relativement heureux. Il existe par-ci par-là des représentants du clergé et de la classe cultivée qui se tiennent à l'écart de cette chasse donnée à toute une nationalité. Mais ces éléments sont en nombre infime, et leur influence est nulle pour le moment. On peut dire qu'à la réserve des groupes socialistes la majorité écrasante de la société polonaise est contaminée par l'antisémitisme. Il est triste que la société polonaise ne veuille pas, au moment d'entrer dans une nouvelle ère de son histoire et de l'histoire de l'humanité en général, se défaire de cette grave maladie.

Pourtant on ne devrait pas apporter dans l'ère nouvelle les préjugés de l'ancienne. Le nettoyage des écuries d'Augias doit se faire et se fera partout. L'humanité serait digne du

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

plus profond mépris si, après une saignée qui a duré plus de quatre ans, elle ne venait pas à une vie nouvelle et ne se débarrassait pas dans ce but de toute une série d'excroissances purulentes. Et l'antisémitisme se trouvera dans ce fatras d'idées vieillies, de préjugés hideux, de produits de la myopie politico-sociale que la société renouvelée jettera par dessus bord et vouera à l'oubli. L'antisémitisme, ce « socialisme des imbéciles », pour employer l'expression si juste de Bebel, exécutera encore quelques contorsions, se montrera encore dans un accès suprême ; peut-être nous offrira-t-il encore quelquefois le spectacle de ses convulsions, mais ces convulsions seront les dernières. La haine du Juif a pour elle, il est vrai, son ancienneté extraordinaire; mais si pessimistes que puissent être les Juifs dans leurs prévisions relativement à la disparition de cette haine, et encore que leur pessimisme trouve une justification dans les leçons de l'histoire, nous ne pouvons cependant considérer ce sentiment comme éternel. Tous les peuples ont été atteints les uns après les autres de ce mal honteux et qui ruine l'âme; les Juifs en ont suffisamment éprouvé toutes les manifestations faibles ou violentes. Un moment viendra tout de même où le bulletin de l'hygiène psychique et morale aura l'heur de pouvoir annoncer ceci: Toutes les régions de l'Europe sont dès aujour-

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

d'hui absolument indemnes d'antisémitisme. La Pologne, où le microbe de la judéophobie a trouvé un terrain particulièrement propice à sa propagation, aura un peu plus de peine à se guérir; toutefois il ne faut pas douter de la guérison complète: elle viendra lentement, mais sûrement. Le peuple polonais entrera dans la famille des grandes nations sans cette cicatrice morale qui s'appelle l'antisémitisme. Il ne voudra pas faire exception à cet égard. Il trouvera la satisfaction de son amour-propre national dans la manifestation de quelque trait original de son individualité nationale; mais ce sera dans le jeu de son génie propre, et non pas parmi les résidus d'un état d'âme datant de l'époque féodale. Certaines maladies, les préjugés surtout, se guérissent par l'autosuggestion mieux que par toute autre méthode. La source du mal réside ici dans le refus de reconnaître dans les Juifs une personnalité humaine égale en droit et en dignité aux autres personnalités humaines. Il suffira de bien se pénétrer de cette idée élémentaire que le Juif est un être humain au même titre que le plus glorieux des descendants de Radziwill et qu'il le serait même si sa nation n'avait pas à son actif un passé aussi riche et aussi vaste, et un présent aussi sérieux. Il suffira de se faire à cette idée, de s'affermir dans ce point de vue pour qu'aussitôt un mieux considérable se fasse sentir dans l'état psy-

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

chique, en attendant que soit atteinte la grande et bénie *santé de l'âme*.

Nous voudrions, quittant ce sujet affligeant de la situation des Juifs en Pologne, terminer par une citation du plus noble des humains, Marc-Aurèle :

« Un visage déformé par la colère est une chose tout à fait contre nature. Si cette expression revient fréquemment sur un visage, elle en tue en quelque sorte le caractère humain, elle le détruit de telle sorte qu'il devient impossible de le restaurer par aucun moyen. »

Cette parole admirable peut s'appliquer non seulement au cas du visage de tel ou tel individu humain, mais encore à celui de la *physionomie d'une nation*. Malheur à la nation qui laissera gâter et déformer sa physionomie par la colère et l'injustice!

Le peuple polonais doit prendre à cœur d'entrer dans l'avenir avec une expression de sérénité sur le visage, ce qui lui sera d'autant plus facile qu'il s'empressera davantage de changer d'attitude vis-à-vis de la minorité juive qui vit à ses côtés.

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

APPENDICE

Après la mise sous presse de cette brochure, a eu lieu toute une série d'horribles événements dans le monde polonais-juif. Nous croyons qu'il est indispensable de les rappeler ici, car ils ont des rapports indirects avec les arguments que nous avons avancés ci-dessus.

A peine la guerre mondiale est-elle finie, à peine ont cessé les cris des estropiés, à peine le sang répandu par torrent est-il séché qu'éclate une nouvelle guerre, une guerre sauvage, inhumaine, déclarée cette fois par les Polonais à leurs concitoyens juifs. Nous nommons inhumaine cette guerre parce qu'elle a commencé et a été continuée par les généraux polonais, en dépit de toute tradition de chevalerie et de morale guerrière. Les autorités polonaises, dans la personne de la *commission de liquidation* à Cracovie, après avoir préalablement enlevé aux Juifs tout moyen de défense, ont de force désarmé la *garde juive*, organisée en vue du danger commun; ils ont supprimé la milice juive. Immédiatement après la réalisation de cette mesure, les écluses ont été ouvertes aux masses ignorantes, et la vague de pogroms anti-juifs se répandit dans toute la Galicie orientale et une partie de la Pologne avec une vio-

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

lence inconnue dans l'histoire. Une horde sauvage et folle de plébéiens, excitée par une agitation perverse, pendant de longues années, de la part du parti réactionnaire des démocrates nationaux, s'est jetée sur les Juifs sans défense, détruisant sauvagement, pillant, tuant, n'épargnant ni vieillards, ni femmes, ni enfants. Dans plus de 160 villes et bourgs de Galicie, les apaches ont fait rage sans rencontrer d'opposition et parfois avec le concours déguisé des autorités, des légionnaires et des étudiants. Ces massacres qui ont eu lieu en novembre et décembre 1918, ont été exécutés d'après un plan fixé d'avance et chacun surpassait les précédents en horreur. Il faut rendre cette justice aux organisateurs : dans l'art des pogroms, ils ont battu le record, surpassé en cruauté même leurs maîtres et inventeurs des pogroms anti-juifs, les opritchniki impériaux.

On compte par milliers les Juifs tués et blessés et la valeur des biens détruits dépasse des centaines de millions.

La tempête des pogroms a atteint sa pleine force dans la capitale de la Galicie orientale, Lemberg (Lvov ou Léopol), où plusieurs centaines de tués ou de morts dans les incendies ont été enterrés. Ici l'orgie du massacre a fait rage trois jours, avec une cruauté, une sauvagerie sans exemple. Des quartiers entiers de Juifs, dans lesquels les assassins retiraient des caves des Juifs et des Juives apeurés, et des scènes déchirantes eurent lieu. Bien des maisons juives furent aspergées de pétrole et incendiées avec tous leurs habitants. De cette manière bestiale, les apaches mirent le feu à la synagogue, où quelques Juifs avaient espéré

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

sauver leur vie. Voyant l'approche de la mort inévitable, les malheureuses victimes tirèrent de l'arche les rouleaux de la Loi, s'enveloppèrent des rouleaux de parchemin et dans cette attitude reçurent la mort des martyrs et des saints.

La caractéristique détaillée des pogroms de Galicie est fournie par le correspondant du *Times,* envoyé en Pologne avec la mission spéciale d'établir sur place le caractère et l'étendue des événements qui s'y sont produits.

Nous lui laissons la plume :

LES POGROMS EN POLOGNE

Varsovie, 20 janvier 1919.

« Quand je quittai Londres le 5 décembre pour faire une enquête en Pologne au sujet des pogroms, j'étais persuadé que les troubles auraient cessé à mon arrivée dans le pays. Malheureusement, il fallut me rendre à l'évidence ; *les attaques menées contre les Juifs continuaient* sous diverses formes. Les Juifs continuaient à vivre dans une véritable panique ; ainsi, mon enquête au sujet des pogroms de novembre devenait une enquête concernant les horreurs de décembre et les sévices de janvier ! D'autre part, ma tâche, qui devait consister à recueillir et à vérifier les renseignements, était retardée par les démarches pressantes dont on me priait de toutes parts de bien vouloir me charger pour les transmettre aux autorités de Cracovie et de Varsovie. Les actes de violence, de brutalité, les pillages dont ont souf-

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

fert les Juifs de Pologne pendant les deux derniers mois, et dont malheureusement ils devront souffrir encore, sont assez nombreux pour remplir un volume ; mais pour éclairer le plus tôt possible l'Europe Occidentale, il est nécessaire de donner un bref compte-rendu du mouvement antisémite qui fait rage actuellement dans le nouvel Etat polonais.

« Les actes d'hostilité contre les Juifs commencèrent en Galicie immédiatement après la chute de la monarchie austro-hongroise et furent suivis rapidement par des sévices en Pologne. Le départ, les désertions des troupes autrichiennes désireuses de rentrer chez elles, laissaient de nombreuses villes sans défense. Le désordre qui s'ensuivit fut mis à profit par les paysans et par les habitants des villes, — excités par des agitateurs antisémites — pour attaquer les boutiques et les habitations des Juifs. Au lieu de défendre les Juifs et leurs propriétés, les troupes polonaises demeuraient passives ou participaient au pillage et au butin. Les essais que faisaient les Juifs pour se défendre étaient entravés par les autorités militaires polonaises ou civiles. Aussitôt que les Juifs de Cracovie eurent appris les désordres des villes voisines, dont ils pouvaient être menacés, ils organisèrent une milice d'environ un millier d'hommes. La Commission de liquidation polonaise, qui avait pris la charge du Gouvernement de Galicie, approuva la formation de ce corps. La milice juive reçut des armes ; des détachements de cette milice furent envoyés dans diverses villes, mais ils n'eurent que rarement, et toujours pendant très peu de temps, le droit d'exercer leur protection. Le comman-

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

dant militaire de Cracovie, en effet, le général Roja, faisait des objections à la création d'une milice juive, et ordonnait qu'elle fût désarmée et dissoute à la fois à Cracovie et dans les villes de province où des détachements avaient été envoyés. De plus, il était interdit aux communautés juives locales de former n'importe quel corps de « self-defence », les Juifs ne devaient pas être admis dans les milices urbaines : ils étaient à la merci de toutes les bandes armées qui s'attaquaient à eux. Les Juifs continuent à être absolument dépourvus de défense, ainsi qu'en témoignent le pogrom de Wloclavek, du 5 au 8 janvier, l'attaque de Janow, le 8 janvier, et les diverses attaques qui sont lancées contre les Juifs, presque quotidiennement, dans toutes les parties du pays.

Emeutes et pillages.

« Pendant le mois de novembre seulement, il y eut des pogroms, d'importance et de gravité diverses, dans 110 villes et bourgs différents. Partout, des boutiques furent pillées, des maisons mises à sac, dans plusieurs villes des synagogues furent profanées. Dans toutes les émeutes, les Juifs étaient brutalement pris à partie, souvent blessés ; en plusieurs villes, il y eut des morts. Les émeutiers étaient d'ordinaire les paysans des villages voisins renforcés des éléments de dernier ordre des villes. Dans quelques cas seulement, les déserteurs se joignirent à eux. Les pillards amenaient des voitures pour emporter le butin ; ils étaient accompagnés par les femmes et leurs enfants qui les aidaient, ce qui infirme bien les allégations

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

polonaises tendant à prouver que les pogroms furent l'œuvre seulement de déserteurs et de prisonniers de guerre. Les légions polonaises demeurèrent passives ou prirent une part active dans les pillages et les sévices, mais ne défendirent jamais les Juifs contre les assaillants. Les troupes qui avaient marché au sud-ouest contre les Ukrainiens furent particulièrement cruelles pour les Juifs, prétendant que des camarades avaient été tués par les Juifs. Dans de nombreuses villes on imposa aux Juifs des rançons extraordinaires; soit qu'on alléguât leur traîtrise soit qu'on prétextât des nécessités militaires; de l'intention qu'on avait de les défendre, intention qui s'évanouissait une fois l'argent payé.

« Le pogrom le plus sérieux fut celui de Lemberg, qui mérite un examen spécial en raison de son ampleur et de sa férocité, et aussi de sa signification politique. Parmi les autres pogroms, les plus importants furent ceux de Przemysl, Kielce, Brzesko, et de Chrzanow. L'émeute commença à Przemysl, le 11 novembre, immédiatement après la prise de la ville par le Polonais. On donna comme excuse que les Juifs avaient tiré avec une mitrailleuse contre les Polonais, accusation absolument injustifiée. Les autorités polonaises désarmèrent et congédièrent la milice juive; des légionnaires en uniforme prirent une part active au sac des boutiques et des maisons, à la profanation des synagogues, aux sévices, aux arrestations des Juifs et aux vols. Le commandant, le colonel Tokarzewsky exigea une somme de 3,000,000 de couronnes; il assurait à la population que si cette somme ne lui était pas livrée dans les

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

trois jours, les soldats l'obtiendraient de force. Mais le commandant avait exagéré : ces exigences amenèrent son rappel. Le 11 novembre, les Juifs tinrent un meeting à Kielce pour exprimer leur satisfaction de la création d'une Pologne indépendante et pour demander des droits juifs nationaux. Une rumeur mensongère fut répandue. Un discours anti-polonais aurait été prononcé à ce meeting; une émeute antijuive éclata, menée par le député commandant la milice. Quatre Juifs furent tués, il y eut 250 blessés; de nombreuses boutiques furent pillées. A Brzesko, le corps de milice juive fut désarmé par la milice polonaise; des maisons furent pillées, incendiées, de nombreux Juifs furent blessés, quelques-uns furent tués. Les mêmes méthodes furent employées à Chrzanow, mais il n'y eut pas d'incendie. J'étais à Chrzanow le 6 janvier et je vis encore sur les murs de quelques maisons les inscriptions à la craie : « Ici, vit un Polonais », « Ici, vit un catholique »; ces inscriptions assuraient l'immunité à leurs habitants.

« Des sévices d'une originalité diabolique furent exercés dans certains endroits, contre les femmes. A Clyrow, plus de 100 femmes, dont quelques-unes étaient âgées de 70 ans, et des jeunes filles, furent arrachées par les soldats de leurs maisons, déchaussées et obligées d'aller pieds nus par les chemins glacés sous escorte à la ville voisine. En chemin, l'officier qui commandait le détachement prit le fusil d'un soldat, le jeta dans la rivière et força une jeune fille ou une femme de le chercher, ce qui obligeait la malheureuse à entrer jusqu'au cou dans l'eau glacée. A Rzeszow, tous

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

les Juifs qui demandaient des passeports furent déshabillés, volés, attachés sur des bancs.

« Après les prises de Sandowa et de Wischnya, par les Polonais, des légionnaires, sous le prétexte fallacieux que les Juifs leur avaient lancé de l'eau bouillante, pillèrent les maisons, coupèrent la barbe aux vieux Juifs, leur passèrent la corde au cou, les forçant à s'étrangler, à moins qu'ils ne leur livrassent leurs filles. Les Juifs de la petite ville d'Ustrycki Dolne furent obligés de donner 150,000 couronnes s'ils ne voulaient pas que leurs maisons fussent mitraillées par des trains blindés. A Wisnicz, tous les Juifs mâles de 12 à 72 ans furent réunis dans le square central de la ville. Le commandant ordonna d'abord de viser sur une personne parmi dix, les rabbins devant être les premiers visés. Puis il décida de soumettre tous les Juifs présents à une punition corporelle ; pendant trois heures, 132 Juifs furent battus sur les bancs publics, chacun recevant de 25 à 35 coups de baguettes. Coups, vols, emprisonnement furent également réservés aux Juifs qui passaient par Lapy, station sur la frontière lituano-polonaise. Ceux qui venaient en Pologne étaient accusés d'être des bolchévistes : ceux qui partaient étaient accusés d'être des espions. Il n'y eut pour ainsi dire pas un Juif, homme ou femme, passant par cette station frontière, qui échappât aux persécutions de la soldatesque. Elle avait converti un ignoble abattoir en prison où elle rassembla jusqu'à 400 Juifs, et où plusieurs sont torturés encore actuellement.

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

Sauvagerie d'une soldatesque.

« Les soldats montrèrent une particulière sauvagerie à Komarowska, près de Biala, où les persécutions contre les Juifs commencèrent dès le milieu de novembre. Des Juifs qui se rendaient à Komarowska à la ville voisine de Przegaliny pour acheter des pommes de terre, furent arrêtés, reçurent 25 coups de bâton, et furent obligés de payer un rouble pour chaque coup. Ils furent aussi obligés de payer une chaîne dont on s'était servi contre eux. Deux autres Juifs et une jeune fille juive furent arrêtés et emmenés à Przegaliny où on les garda en prison pendant neuf jours: on les rouait de coups trois fois par jour, les hommes recevant 30 coups, et les jeunes filles 15. Le samedi 30 novembre, les soldats pillèrent toutes les boutiques juives pendant que leurs propriétaires étaient à la synagogue, puis, par ordre de l'officier du détachement, ils arrêtèrent 32 Juifs et les conduisirent à Przegaliny pour les y rouer de coups. Le premier jour, les Juifs reçurent 100 coups. La torture était infligée par quatre soldats, deux de chaque côté, munis de baguettes, le cinquième soldat s'asseyait sur la tête de la victime, le sixième sur ses pieds. Le jour suivant (1er décembre) chaque Juif reçut dix autres coups. Le lendemain, une jeune fille juive vint de Komarowska à Przegaliny pour acheter des pommes de terre; elle fut appréhendée par les soldats, traînée dans la même pièce que les autres victimes. On la déshabilla et elle reçut 30 coups de bâton. Plus tard, six soldats, en présence de tous les Juifs, mirent à mal la jeune fille, l'un l'après l'autre. Le 3 dé-

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

cembre, l'officier ordonna que dix coups de bâton supplémentaires fussent donnés à chaque Juif; chaque Juif devait dire après chaque coup de bâton: « Merci, Monsieur ». Enfin, l'officier permit à quatre des prisonniers de se rendre à la ville pour y trouver une rançon de 10,000 marks, qui servirait à relâcher tous les Juifs. L'argent fut apporté, mais avant de laisser partir ces victimes, l'officier fit couper la moitié de la barbe à tous les hommes et ordonna dix coups de baguette supplémentaires. Les hommes furent relâchés le 4 décembre, les jeunes filles, le 6. Cet épisode de barbarie a été certifié par toutes les victimes, dont les noms sont connus.

« Un mémoire relatant les détails a été présenté au gouvernement polonais. »

(*The Times*, 8 février 1919).

Dans le récit du *Times* reproduit ci-dessus, à côté des exemples ordinaires de violence, de pillage selon la méthode usuelle des pogroms, nous voyons des épisodes spéciaux, qui, insignifiants en eux-mêmes, sont très instructifs comme caractéristique générale. Ils montrent le degré de mépris et de moqueries lancés à la tête des Juifs, employés exclusivement par la gentilhommerie polonaise, accoutumée dès l'enfance à avilir l'Israélite et de lui enlever son caractère particulier. Les faits pareils à celui de forcer des femmes à se plonger dans une rivière glacée et de retirer de cette rivière des fusils qu'on y avait jetés exprès, ou de faire prononcer de force par un Juif qu'on rouait de coups des remerciements à ses bourreaux, ne sont imaginables que dans un pays féodal qui a

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

créé un certain type Yankel, Juif à échine courbée, le visage pâle, les yeux terrifiés, menant une existence misérable, simplement pour l'amusement et le caprice de son illustre maître, *yasno vilmojni pan*.

Notre analyse critique des pogroms polonais ne serait pas complète si nous ne faisions pas voir encore, même brièvement, le leitmotiv psychologique de la situation exceptionnelle. Incontestablement les pogroms n'ont pas pris naissance en Pologne; ils ne forment pas non plus un monopole exclusif des Polonais. L'honneur de l'invention et de la culture des pogroms appartient seulement à la Russie impériale qui a récemment disparu. Il fallait absolument détourner de la révolution l'attention du peuple russe qui avait tant souffert et le gouvernement tsariste lançait fréquemment les masses populaires contre les Juifs, ce qui détournait le courant de la fureur populaire dans un autre lit. Mais la meilleure partie de la société russe élevait chaque fois, et bien haut, la voix du mécontentement contre les violences faites aux citoyens juifs; elle trouvait toujours assez de courage pour blâmer hautement les actions gouvernementales qui déshonoraient la Russie.

Des cas sporadiques de pogroms ont eu lieu aussi à la fin de l'année dernière, après la démobilisation, dans quelques villes de l'Ukraine, et de l'ex-monarchie hongroise. Ces pogroms avaient un caractère bestial, étaient provoqués dans des foules affamées de soldats devenus à moitié sauvages dans les tranchées, par la fureur et le désespoir qui s'étaient accumulés en eux après les défaites subies, et qui se faisaient jour au point de moindre résistance, c'est-à-

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

dire contre les malheureux Juifs sans défense, mais dans quelques cas, les gouvernements qui se trouvaient à la tête de ces pays se sont hâtés d'arrêter les pillages dès le début, et l'on indemnisait autant que possible les Juifs des pertes subies par eux. Le gouvernement ukrainien a publié des ordres très sincères contre les pogroms anti-juifs et distribua, à Berditchev, trois millions de roubles et à Jekaterinoslav sept millions de roubles aux victimes des pogroms.

Si nous examinons les pogroms polonais, nous sommes frappés des traits particuliers qui les distinguent tant par leur caractère que par les circonstances qui leur ont donné naissance. Dans les pogroms polonais, les motifs politiques et économiques passent au second plan, ils sont dominés par des motifs purement de classes, de rang, *de seigneurs, de hobereaux polonais.* Le hobereau polonais ne peut pas souffrir le Juif qui relève l'échine et a la tête haute; il peut d'autant moins se réconcilier avec la pensée de la conscience nationale et avec l'autonomie culturelle hébraïque, avec le droit des minorités et d'autres revendications inouïes... A mesure que les Juifs se débarrassaient du rôle de parias polonais, que parallèlement croissaient le sentiment de self-respect et de la conscience nationale, l'antagonisme polonais-juif augmentait aussi. Il atteignit son apogée après l'élection à la Douma d'empire russe démocrate Yaghello.

Ainsi il ne convient pas de considérer les pogroms polonais comme des éruptions momentanées des éléments populaires comme la presse polonaise s'efforce de le faire croire, mais ce sont les résultats de longues années

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

d'agitation antisémite renforcée, faite ardemment par le parti démocratique national, c'est-à-dire par la réaction polonaise. Les persécutions contre les Juifs sont prêchées en Pologne depuis une dizaine d'années, surtout par des organes créés spécialement dans ce but par la riche noblesse polonaise. On les prêche ouvertement dans les églises, les écoles, dans les assemblées publiques, dans la presse et dans la presse polonaise judophobe, dans des proclamations, dans des feuilles volantes, répandues à des centaines de mille exemplaires. A mesure que la guerre mondiale tirait à sa fin, c'est-à-dire avec la réalisation de la renaissance de la Pologne indépendante, l'agitation anti-juive s'est renforcée, on voit naître beaucoup de journaux antisémites. Ainsi par exemple, outre les gazettes varsoviennes *Dva Groszy*, principal organe du chef du parti national démocratique Dmovski. Il a été fondé en Galicie un journal spécial dont le titre est *Odzydzénie Polski* (La Pologne débarrassée des Juifs). Une activité fébrile a été surtout manifestée par la société *Rozwoy* (Développement), récemment fondée par l'armée libératrice et par le prêtre polonais, l'archi antisémite Godlewski. Au moyen de feuilles volantes et de placards à couleurs variées aux coins des rues ils ont semé le poison de la haine dans le cœur du paysan polonais crédule quoique honteux.

Au moyen d'infâmes insinuations et de calomnies, ils invitaient le peuple à massacrer et à expulser du parti les odieux Juifs. Ce n'est que par une pareille préparation dévastique du «sol» qu'on peut expliquer la continuation inouïe des pogroms anti-juifs en Pologne, les-

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

quels ont duré avec une cruauté sans exemple pendant deux mois. Pendant deux mois entiers le sang innocent des Juifs a coulé dans la Pologne réunie. Deux mois entiers la plèbe polonaise a pillé, battu, étranglé, tué, brûlé à petit feu des Juifs innocents. Et la noblesse polonaise non seulement n'a pas protesté, non seulement elle est restée oisive et s'est criminellement tue, mais en catimini elle a goûté les fruits de ce qu'elle avait semé et à la lumière des maisons juives en feu, elle a fêté le jour de la libération de sa patrie du joug prussien et russe. La noblesse n'a rien appris durant le cours des siècles. En réalité elle est moralement responsable des massacres qui ont eu lieu récemment en Galicie, car la plèbe n'étant que l'instrument aveugle de ses aspirations.

Ainsi toute la responsabilité du sang innocent versé doit tomber sur cette noblesse et c'est elle qui paraîtra devant le tribunal de l'histoire.

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

OUVRAGES
sur les
Persécutions des Juifs en Pologne

Les pogroms des Juifs en Pologne et en Galicie.
Edition Judäa, Stokholm (Documents).
Prix : 3 francs.

L. Hersch, professeur à l'Université de Genève :
Lettre ouverte à M. Maurice Millioud (« Bolchévisme juif » et antisémitisme polonais).
Edition Atar, Genève . . Prix : 30 cent.

Josef Bendow : *Der Lemberger Judenpogrom.*
Verlag M. Hickel, Wien-Brünn (Documents, 167 pages).

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

ÉDITIONS DE LA LOGE SIONISTE

AL HAMICHEMAR

1. La Palestine et la Renaissance du Peuple juif, par M. F. ZURISSADAY. 54 pages in-8°, avec 14 gravures et esquisse d'une carte de la Palestine . . . . . Prix : 1 fr. 50

« Aucune brochure, que nous connaissons, ne donne, comme celle qui est signée Zurissaday, un bref résumé de la question sioniste et un aperçu des succès de l'imigration.

« Cette brochure, élégamment imprimée, est illustrée de 14 belles photographies, représentant des vues des colonies juives, et d'une carte de Palestine sur laquelle sont indiqués les groupes sionistes. » (*Les Peuples Libres*, Lausanne.)

2. Discours du Dr Klatzkin sur les persécutions des Juifs en Galicie et en Roumanie. Prix : 30 centimes

« Des pogroms ont eu lieu en Galicie, à Cracovie, à Wieliczka et ailleurs. Des Polonais ont voulu, dans la presse suisse, faire croire que c'était le résultat de la famine et que le peuple polonais ne s'attaquait aux Juifs que parce qu'ils étaient des accapareurs de denrées. Le Dr Klatzkin a, dans un beau discours, prononcé à Zurich, longuement démontré la fausseté de ces arguments ; il a flétri les persécuteurs des Juifs. Ces quelques pages, reproduisant le discours du distingué philosophe hébreu, méritent d'être lues avec soin par ceux qui s'intéressent à la cause de la liberté et de la justice. » (*Les Peuples Libres*, Lausanne.)

3. Une dette envers Israël.
Par S. GORELIK . . . . . Prix : 1 fr. 50

4. L'antisémitisme polonais.
Par H. S. KOVALSKY . . . . Prix : 1 franc

En vente aussi :

Appel aux amis de la Justice internationale, par RAPHAEL OTTOLENGHI, avec préface de M. ENRICO BIGNAMI. . . . . Prix : 1 franc

Les Persécutions des Juifs en Roumanie, par le Dr S. BERNSTEIN. . . . . Prix : 1 fr. 50

En vente chez :

FR. RUEDI, IMPR.-ÉDITEUR, LAUSANNE

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main